

Quelle vérité pour l'accident de Tchernobyl ?

**Jacques FOOS,
Professeur Honoraire au Conservatoire National des Arts et Métiers
(Sciences et Technologies Nucléaires)**

L'accident de la centrale nucléaire de Tchernobyl reste le plus grave dans l'histoire de cette industrie électrogène. Sa gravité était telle qu'il a fallu ajouter un degré sur l'échelle internationale classant incidents et accidents dans ce domaine. Avant Tchernobyl, l'échelle possédait 6 degrés (sur le 6^e se trouvait un seul accident, déjà en ex-URSS, à l'usine de retraitement de Kyhstym en 1957) ; après celui-ci, l'importance des rejets hors du site et les effets étendus sur l'Homme et l'environnement ont conduit à l'établissement d'un 7^e échelon.

Toutefois, ce n'est pas (mais ce n'est pas une consolation – loin de là), le plus grave accident industriel. 15 mois plus tôt, une fuite de 40 tonnes de gaz toxiques de l'usine de Bhopal, en Inde, faisait plus 8 000 morts dans les 3 premiers jours et plus de 20 000 en 20 ans. L'accident fera au total 362 540 victimes répertoriées.

Pour ce qui concerne Tchernobyl, il faudra attendre le rapport de l'ONU du 5 septembre 2005 pour avoir un bilan sérieux de l'accident. Jusque là, la « fourchette » des victimes allaient de 32 morts dans les jours suivant l'accident, à des nombres variant de 80 000 à 150 000 morts provenant des associations anti-nucléaires.

Le rapport de l'ONU (600 pages !) s'appuie en revanche sur une centaine de communications émanant d'économistes et de spécialistes de la santé, toutes personnalités reconnues sur le plan international. Ces études, menées pendant près de 20 ans, indiquent que, « fin juin 2005, moins de 50 décès peuvent être directement attribués à cette catastrophe. Pratiquement tous étaient des membres des équipes de sauvetage, exposés à des doses très élevées et morts dans les mois qui ont suivi l'accident. D'autres ont survécu jusqu'en 2004. Sur les 4 000 patients atteints d'un cancer de la thyroïde, imputable à la contamination résultant de l'accident, tous ont guéri à l'exception de 9 qui sont décédés ». 9 décès (même 1 seul décès) c'est terrible quand on songe aux familles qui sont touchées mais ces chiffres n'ont rien à voir – heureusement – avec ce que l'on a entendu.

Le rapport précise également «qu'aucune indication d'une quelconque augmentation de l'incidence de leucémie ou de cancer chez les habitants affectés par Tchernobyl n'a été constatée (on estime à 5 millions le nombre de personnes résidant actuellement dans des zones contaminées à la suite de l'accident) ». Contrairement à

ce qui a été dit « aucune indication d'une augmentation de malformations congénitales pouvant être attribuées à une radio-exposition n'a pu être établie ».

La conclusion du rapport n'épargne pas tous ceux qui ont lancé des hypothèses quant aux conséquences de l'accident, un peu à la sauvette : « la persistance de mythes ou d'idées fausses sur le risque d'irradiation ont provoqué chez les habitants des zones touchées un « fatalisme paralysant » ».

Si l'on considère l'ensemble des décès attribuables à terme, au total, des suites d'une radio-exposition consécutive à l'accident de Tchernobyl, le rapport donne le chiffre de 4 000 au maximum. Là encore, ce nombre de morts annoncées est très important, mais n'a rien à voir avec ce que l'on entend. Sur un autre plan il est loin d'autres chiffres, plus conséquents mais nullement médiatisés concernant d'autres accidents (on l'a vu avec Bhopal ; un seul autre exemple : 6 000 mineurs meurent chaque année dans des mines chinoises). Comparaison ne vaut pas raison mais il est toutefois bon de posséder quelques repères.

Qui croire ? C'est la question que se pose toujours le non-spécialiste, qui sera tout aussi surpris si on lui dit que, sur les 285 000 survivants aux explosions d'Hiroshima et Nagasaki, l'excès du nombre de morts par cancer au total sera de l'ordre de 400 ! * C'est énorme mais loin des chiffres lancés entendus ici et là et qui sont entrés maintenant dans notre mémoire.

A qui faire confiance ? Comment définir un expert ? Nous, scientifiques, essayons également de répondre à cette question le plus honnêtement et sérieusement possible. Ceci, d'autant plus que, lorsque nous sommes appelés à jouer ce rôle, on a l'impression que, pour la communauté qui s'interroge – à juste titre - sur un problème ou une situation à laquelle elle est confrontée, le bon expert est celui qui apporte les conclusions qu'elle attend. Si la raison scientifique va contre l'opinion qu'elle s'est déjà forgée, alors l'expert est jugé incompetent !

Je dirais que l'expert est celui, en dehors d'une compétence reconnue au niveau international dans son domaine, dont ni le salaire ni la promotion ne dépendent des propos qu'il tient et qui, par ailleurs, ne milite dans aucune association défendant une cause particulière se rattachant au domaine pour lequel il intervient.

Ce n'est pas un oiseau rare contrairement à ce que l'on peut penser car c'est le cas de nombreux chercheurs et universitaires à la condition, encore une fois, qu'ils ne militent pas, par ailleurs.

Le citoyen doit aussi s'interroger sur son propre comportement. Je ne citerai que le dessin humoristique anglais (ce qui prouve que le problème n'est pas franco-français) montrant un individu qui déclare : « j'ai 2 problèmes avec le nucléaire (les OGM, les lignes haute-tension, les antennes radio, etc...) :

* Entre 1950 et 1997 : pour la population exposée : 9 335 morts par cancer. Pour la population de référence : 8 895. Soit une différence de 440 en 47 ans.

1 – Je n’y connais rien

2 – Je n’ai aucune confiance en ceux qui ont la connaissance.

Si c’est le cas, vous pourrez faire (ou bénéficier de) la meilleure communication au monde, le problème est insoluble.

A chacun de faire des efforts, notamment sur le plan de l’honnêteté intellectuelle, afin de se forger, malgré son incompetence, une opinion qui permette de vivre sereinement dans une société marquée par la Technologie qui reste, quoiqu’on en pense, à son service.

(mai 2008)